

COMPAGNIE DE LA VANOISE

HISTOIRE



1840-1960

CONQUÊTE DES SOMMETS ALPINS

PREMIERS SKIS

NAISSANCE DU METIER DE GUIDE

Le 8 août 1860, au terme d'une ascension qui aura nécessité la taille de 1100 marches dont 800 à la hache, William Mathews et son guide Michel Croz, épaulés par Etienne Favre, « meilleur chasseur de chamois de Pralognan », réussissent la première ascension de la Grande Casse (3855 m), plus haut sommet du Massif de la Vanoise et du département de la Savoie.

Avec cette réussite s'ouvre pour la Vanoise une nouvelle ère : celle de la découverte de la haute montagne et celle du tourisme, qui va rapidement susciter des vocations de guide de haute montagne chez les autochtones.

En 1881, la section de Tarentaise du Club Alpin Français (créée en 1875) publie un règlement des guides, porteurs et mulétiers.

On y retrouve une première liste de guides jugés « aptes » à accompagner la clientèle sur les cols et sommets des vallées de Tarentaise.

Certains d'entre eux vont ainsi prendre une part prépondérante dans la conquête des sommets encore vierges (première du Grand Bec (3399 m) en 1879, de la face nord de la Grande Casse en 1887 et de l'aiguille de l'Épéna (3421 m) en 1900 pour ne citer que les ascensions les plus marquantes).

Dans cette histoire très riche, il est toujours difficile et délicat de mettre en avant des pionniers et des précurseurs ... Deux guides, l'un de Maurienne, l'autre de Tarentaise, méritent toutefois d'être cités et valorisés dans le cadre de ce document consacré à l'histoire de la Compagnie des guides de la Vanoise.



Gravure de la Grande Casse 1854

Nous mentionnerons tout d'abord Jean-Joseph Blanc dit le « Greffier » (1842-1914), originaire de Bonneval sur Arc.

Citons Jacques de Leymarie, auteur du chapitre consacré au massif de la Vanoise dans l'ouvrage « Mémoires d'en Haut », livre de Paul-Louis Rousset édité en 1995, consacré à l'histoire des guides de montagne.

Comme toute la communauté bonnevalaine, « le Greffier » vit du travail des champs et de l'élevage. Dans ce système autarcique, l'argent est rare et des activités complémentaires sont nécessaires. La chasse et le commerce des vaches et des moutons lui permettent de rester au village. Cependant pour le Greffier, surnommé en raison de sa belle écriture et ses aptitudes littéraires, la grande affaire était la chasse.

Sa fonction de Maire qu'il occupera de longues années, ne le retenait d'ailleurs pas sur le chemin de « la braconne » qu'il pratiquait en toutes saisons, traquant inlassablement les plus beaux bouquetins et chamois, y compris sur les réserves de chasse piémontaises du Roi Victor Emmanuel II. Cette démarche allait lui permettre de se former à ce milieu exigeant et de s'aguerrir au contact des éléments naturels ...

Ainsi Jean-Joseph Blanc devient guide ; le 13 août 1880, il effectue en compagnie d'Edouard Rochat et de Victor Mangard (1850-1912), guide de Val d'Isère, la Traversée Sache-Pourri avec descente par la face Nord de Turia !

Il s'illustre également lors de la première traversée partielle des arêtes du Mulinet, de la Pointe Gros-cavallo à la Pointe Mezenille le 30 août 1895 avec M. Bouvier.

Un des fils du Greffier, Pierre Blanc dit « le Pape » (1881-1966), se mettra en évidence à son tour en tentant à trois reprises en 1910-1912 et 1913 avec son client anglais Charles Meade la cime du Kamet situé en Inde dans l'Himalaya Central. Le sommet (7756 m) ne fut pas atteint mais leur recherche du meilleur itinéraire, jusqu'à 7160 m d'altitude en 1912, permettra la première ascension du sommet en 1931.



JJ. Blanc dit « le Greffier »

Joseph-Antoine Favre (1874-1944), guide à Pralognan, aura quant à lui une carrière très éclectique. Très érudit, il contribuera à une meilleure connaissance de la faune sauvage et des glaciers locaux collaborant aux travaux du prince Roland Bonaparte.

Ses prises de position contre les excès de la chasse et du braconnage lui vaudront de nombreuses animosités chez ses collègues guides et au sein de sa communauté montagnarde, ce qui ne l'empêchera pas de devenir Maire de Pralognan !

En 1907 on retrouve Joseph-Antoine en Suisse où il accompagne ses clients à Zermatt. Il y restera un mois et demi et y réalisera plusieurs ascensions de grande envergure, (toujours cotées « difficile » en 2022 !) dont l'arête de Zmutt au Cervin, l'arête des quatre ânes à la Dent Blanche ainsi qu'une tentative poussée sur l'arête du Teufelsgrat (arête du Diable) au Täschhorn...

Une ascension qui ne sera pas achevée, à la suite de la chute de son collègue Alfred Burgener qui a un bras fracturé et une jambe bien contusionnée... leur client Alfred Spoerry reste auprès de Burgener.

Favre, n'écoutant que son courage, rejoint la vallée « au pas de course » pour prévenir les secours. Les guides suisses ramèneront leur collègue blessé, le surlendemain, après une descente qui aura mobilisé 12 sauveteurs et duré près de 17 heures !



Joseph-Antoine Favre

De sacrés gaillards et personnages qui vont incontestablement contribuer à la notoriété du massif de la Vanoise et à celle du métier de guide de haute montagne.

Rappelons qu'ils utilisaient un matériel rudimentaire : des bâtons ferrés, quelquefois de grands piolets : les Alpenstock, des cordes en chanvre et des chaussures à clous !

En 1889, un officier des chasseurs alpins offre au curé de Val d'Isère la première paire de skis du village !

A Pralognan, dès 1905, une compagnie de guides-skieurs est créée sous l'impulsion de Joseph-Antoine Favre et de ses frères Albert et Jules ; ce dernier a appris les rudiments du ski au cours de son service militaire effectué à Briançon.

C'est ainsi qu'avant la première guerre mondiale, les guides réalisent en ski de randonnée, avec leurs clients, la traversée du Col de la Grande Casse, le Dôme de Polset (3497 m), le Dôme de Chasseforêt (3586 m)...

A partir de 1930, les stations de ski « première génération » (dont le développement s'organise à partir d'un village existant) voient le jour en Savoie : Val d'Isère, Peisey-Nancroix, Pralognan, Valloire ...



Glacier de la Patinoire (actuel emplacement du lac de la Patinoire)

1946-1990

DEMOCRATISATION DE LA MONTAGNE

PLAN NEIGE EN SAVOIE

En 1946, l'ENSA¹ est créée et organise des formations nationales de moniteur de ski et de guide de haute montagne ; Un guide de la Vanoise intègre l'équipe des formateurs de l'ENSA : André Contamine (1919-1985), originaire de Feissons-sur-Salins, petit village de Tarentaise situé au-dessus de Bozel.

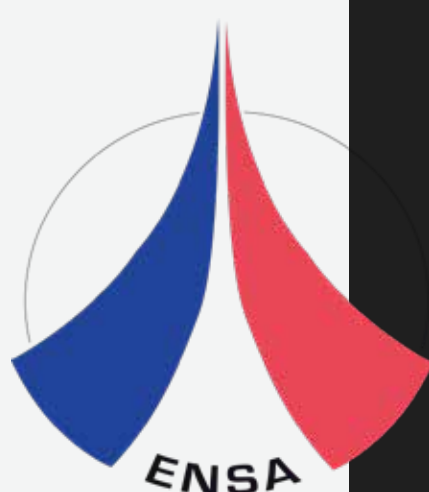
Contamine va rapidement s'imposer comme l'un des alpinistes les plus talentueux de sa génération, ouvrant plusieurs itinéraires dans le massif du Mont Blanc dont la face ouest des Petites Jorasses et le Pilier Sud du Grand Dru pour ne citer que les plus réputés ! Il passera toute sa carrière à l'ENSA et terminera son parcours comme contrôleur de la profession de guide de haute montagne.

1946, c'est également la date de création du SNGM², sous l'impulsion d'Armand Charlet.

Après-guerre, c'est aussi le vaste déploiement du plan-neige en Savoie avec la création, en sites vierges, de stations de ski destinées à accueillir un tourisme de masse sur les pentes savoyardes. Courchevel sera la station-test suivie par de nombreuses autres dans toutes les vallées savoyardes : les Belleville, la Plagne, Méribel, les Arcs, Tignes... pour ne citer que les plus grandes.

¹Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme

²Syndicat National des Guides de Montagne



La Compagnie des guides de la Vanoise est créée en juillet 1966, dans ce contexte du développement des stations de ski et de la démocratisation de la pratique du ski et de l'alpinisme.

Maurice Coutin, guide de Peisey-Nancroix mais aussi instituteur, dépose les statuts de la Compagnie dont le siège se situe à Bourg Saint Maurice. Les premiers vice-présidents sont Alfred Favre de Pralognan, Henri Filliol de Lanslevillard et Sylvain Mattis de Val d'Isère. La Compagnie compte alors une soixantaine de membres répartis dans les grands centres alpins de Tarentaise, de Maurienne et du Beaufortain.

Le plus souvent les bureaux sont associés aux Offices du Tourisme afin d'informer et de recevoir la clientèle dans les meilleures conditions possibles.

A cette période, les bureaux de guides existants connaissent des difficultés de renouvellement de leurs effectifs, les jeunes du secteur étant moins intéressés par la profession.

Le président du bureau de Pralognan, Alfred Favre, bien conscient de ces problèmes organise dans les années 65 un pré-stage d'aspirant-guide à Pralognan afin de motiver la jeune génération.

Ce stage est encadré par Maurice Gicquel et André Simond, deux professeurs de l'ENSA sous l'autorité de leur professeur-maître Armand Charlet et regroupe plusieurs jeunes originaires des vallées de Maurienne et de Tarentaise.

Ces formations seront reconduites par la suite, sous l'égide de la Compagnie des guides de la Vanoise, Maurice Ravoire, jouant un rôle majeur dans cette démarche.

Ces journées sont toujours programmées aujourd'hui, elles ont longtemps reçu l'aide d'une subvention du Conseil Départemental de la Savoie, mais depuis 2019, le département n'étant plus compétent en matière de formation, ces aides se sont arrêtées. La Région n'a pour le moment pas pris le relais.

C'est aussi l'occasion pour de nombreux passionnés de s'installer en montagne pour y exercer un métier-passion, à l'instar de Paul Martinal, natif d'Allondaz, qui vient s'installer comme guide à Val d'Isère.

Dès le départ, la Compagnie va jouer un rôle actif en matière de communication et de coordination des différents bureaux de l'espace Vanoise :

- Elle édite un dépliant afin de promouvoir les activités proposées par les guides du territoire.
- Elle conçoit un écusson spécifique pour ses adhérents.
- Elle négocie pour ses membres des remises avec les marques sur les tenues et le matériel de montagne.
- Elle nomme les 2 représentants chargés de siéger et de représenter la compagnie au SNGM.
- Enfin, elle tient son Assemblée Générale chaque automne, à laquelle elle convie tous les acteurs de la montagne (élus communaux et départementaux, spécialistes du secours : PGHM³ et CRS Alpes, FFCAM⁴, PNV⁵ ...) afin de tisser des liens avec l'ensemble des entités montagnardes

³Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne

⁴Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

⁵Parc National de la Vanoise

En 1963, c'est la création du Parc National de la Vanoise (PNV) le premier parc français du genre. Un vaste espace naturel créé à la fois pour sauver le bouquetin et pour limiter l'expansion totalement irrationnelle des grands domaines skiables de Tarentaise.

Il s'étend sur un territoire de 531 km², compris entre les vallées de Tarentaise et de Maurienne.

La tranquillité de la faune a un prix, que les habitants et utilisateurs apprendront à respecter, quelquefois avec difficulté, mais le résultat est à la hauteur des attentes des nombreux visiteurs, qui viendront trouver dans cet environnement cher à Samivel : sérénité, paysages singuliers et richesse incomparable de la nature sauvage.



Après la deuxième guerre mondiale, l'arrivée d'une nouvelle génération de guides marque un tournant. De l'alpinisme « d'exploration », on passe à un alpinisme plus axé sur la recherche de la difficulté.

La partie centrale de la face nord de l'Aiguille de la Vanoise haute de 350 m est gravie pour la première fois durant l'été 1963 par les Mauriennais René Ollier et Michel Paquier.

Au tout début des années 70, les guides locaux « entrent dans la danse » :

Les Mauriennais Michel Paquier et Alain Sandon, se distinguent avec des ouvertures très audacieuses à la Croix des Têtes.

En Haute-Tarentaise, Michel Benoît, Albert Bozon et Jacques Dupont ouvrent plusieurs itinéraires sur la paroi de Bazel qui demeurent aujourd'hui des classiques régulièrement parcourus.

A Pralognan, les frères Tomio et Jean-Paul Vion, se signalent avec des ouvertures au Roc de la Valette, à l'Aiguille de la Vanoise et au Petit Arcelin.

Précisons que toutes ces nouvelles voies ont été réalisées en grosses chaussures !

Jean Paul Vion, originaire de Pralognan, effectuera la plus grande partie de sa carrière à l'ENSA, d'abord comme professeur de ski et d'alpinisme de 1975 à 1996 puis comme chef du département alpinisme de 1996 à 2011 en tant que responsable national de la formation des guides de haute montagne.

En ski extrême, Yves Anselmet, guide de Bonneval sur Arc, s'illustre en écumant les grandes pentes de Haute Maurienne, dont la face nord de la Grande Ciamarella le 26 juin 1972, mais aussi avec la première descente à skis de la face nord-ouest du Grand Paradis en 1977.

En Amérique du sud, au Pérou, en 1976, Yves Astier-Perret et James Merel prennent part à la tentative de première ascension de la face ouest de la Yerpupaja Grande. Ils vont se passionner pour les Andes pendant plusieurs années avec en 1979 la première descente en ski extrême du Huascaran Nord et de la face Est du Huandoy Nord pour James Merel accompagné de Remy Pocard. Yves Astier-Perret quant à lui réussira en solo la face sud du Chacararaju (6121 m) et la face Est du Huandoy Sud (6260 m).

Puis en 1981, direction l'Alaska avec la première descente à ski du Mt Foraker avec Pierre Beguin et Rémy Pocard. Toujours en Alaska, une forte équipe des Arcs : Pierre Beguin, Christian Bougnaud, Alain Gaimard, James Merel, Michel Poëncet et Maurice Poulain tenteront la plus longue descente à ski réalisable au monde (non encore réalisée en 2022), la face sud du Mt St Elias (5400 m) avec arrivée au bord de l'océan Pacifique. Les conditions météorologiques les contraindront à se contenter de Haydon Peak, un sommet plus bas en altitude.

En 1984 et 1986, ce seront deux tentatives de descente à ski et snowboard du premier 8000 à skis, le Dhaulagiri, avec Yves Astier-Perret, Pierre Beguin, Christian Bougnaud, Jacques Maurin, James Merel, Régis Rolland et Norbert Silvin ; toutes les deux seront malheureusement contrariées par d'impressionnantes chutes de neige.

En 1981, une expédition des guides de Pralognan comprenant André Durieux, Jean-Pierre et Yves Favre, Jean-Marie Roche, Roland Girod-Roux, Jean-Pierre et René Tomio, Jean-Paul Vion, s'attaquent à l'éperon Nord-Ouest de l'Annapurna (8091m).

Ils atteindront l'altitude de 7400 m avant qu'une gigantesque avalanche, à la suite d'un retour de mousson, ne vienne ensevelir les camps 1 et 2.

Le bilan sera lourd et dramatique, 4 membres de l'expédition perdront la vie : 2 sherpas, André Durieux, jeune guide Mauriennais et Yves Favre, seul « amateur » du groupe.



Dans le grand dièdre de la voie Paquier à l'aiguille de la Vanoise
© T. Roques



Jacques MAURIN lors des intempéries au Dhaulagiri en 1983

1985-2000

LA MONTAGNE-LOISIR

En 1976, le brevet d'état d'Accompagnateur en Moyenne Montagne est créé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, les premiers examens probatoires ont lieu en 1978. Cette nouvelle profession permet à de nombreux montagnards, le plus souvent pluriactifs, de faire découvrir le milieu montagnard à un large public et s'inscrit tout à fait dans la démarche liée à la création des parcs nationaux et régionaux.

Les AMM⁶ s'organisent rapidement pour travailler dans les stations auprès des centres de vacances et en collaboration avec les Offices de Tourisme.

Progressivement, ils sont intégrés dans les bureaux de guides des stations, proposant des activités complémentaires aux guides : sorties flore, faune, découverte du patrimoine local et montagnard...

En 1995, la Compagnie modifie ses statuts et permet l'entrée des AMM dans la Compagnie et devient la Compagnie des guides et accompagnateurs de la Vanoise. En 1998, Francis Dumas, Président, met en place une formation pour les accompagnateurs en montagne et guides membres de la Compagnie. Le financement est monté avec l'APRIAM.

Les objectifs de l'époque : « L'accompagnement en montagne évolue, il doit s'adapter à la demande de la clientèle. Avidé de découvrir la montagne, de mieux comprendre l'environnement, cette clientèle se montre curieuse de retrouver ses racines : les professionnels de la montagne (guides et accompagnateurs) perçoivent cette quête nouvelle et souhaitent pouvoir y répondre dans un souci de travail qualitatif ».

La Compagnie des guides et accompagnateurs de la Vanoise a décidé de mettre en place une formation « Patrimoine montagnard » pour satisfaire à cette demande.

Cette formation de 17 journées à la fois théorique et pratique est dirigée par Lucien Delapierre, accompagnateur en montagne. Lucien a été professeur d'Italien et a également enseigné au sein des lycées montagne de la Motte Servolex et de Moûtiers. Passionné par le patrimoine savoyard, Lucien a monté une formation très intéressante avec un programme riche et varié (Histoire de nos vallées, architecture rurale, le patrimoine religieux, fortifié, culinaire de nos montagnes...). Il a su s'entourer d'intervenants de qualité. Le « camp de base » était le collège « La combe de Savoie » à Albertville.

Une quinzaine d'accompagnateurs en montagne de Tarentaise et de Maurienne a suivi avec intérêt et enthousiasme cette formation déclinée sous forme de plusieurs week-ends à thèmes. Un week-end est resté mémorable : chez « Lulu » dans son refuge de Naves en compagnie d'un œnologue à déguster les produits locaux (fromages, vins, et autres gourmandises de nos montagnes), le tout avec prise de notes et grand intérêt pour notre riche patrimoine culinaire savoyard !

A la suite de cette formation, non qualifiante mais de qualité, certains accompagnateurs en montagne ont pu rejoindre la Fondation FACIM (Fondation d'Action Culturelle Internationale en Montagne). Ceci leur a permis de s'intégrer dans les équipes d'encadrants de la FACIM pour animer les sorties « patrimoine rural » proposées au niveau du Département de la Savoie sur les hautes vallées savoyardes classées « Pays d'Art et d'Histoire ». Ils ont pu obtenir le statut d'animateur de découverte locale au sein de la Fondation et de profiter de formations complémentaires.

⁶ Accompagnateur en Moyenne Montagne

⁷ Responsabilité Civile, assurance obligatoire pour tous les encadrants

Concernant l'escalade, un vrai changement s'amorce dans les années 80, l'utilisation des chaussons se généralise, rendant les passages « en dalle » beaucoup moins aléatoires.

Jean-Marc Boivin et François Diaféria « ouvrent le bal » les 13 et 14 juillet 1984 avec une voie au nom symbolique « Electrochoc », dans la face nord de l'Aiguille de la Vanoise.

A partir de 1985, l'équipement à la perforatrice et les goujons à expansion vont apporter un « réel plus » lors de l'ouverture de nouveaux itinéraires, cela aussi bien en termes de progression que de sécurité.

Sous l'impulsion de Philippe Deslandes, François Diaféria, Dominique Maillot et James Merel, tous membres du bureau des guides de Bourg-Saint-Maurice-Arcs, de nouvelles voies sont réalisées sur les grandes dalles de Séloge, à l'Aiguille de la Vanoise, au Moriond, sur la face sud du Mont Pourri et à la Paroi de Bazel...

En Maurienne, une forte équipe de guides : Eric Aubert, Jean-Marc Falcoz (†), Eric Lazard (†), Marc Malvolti, Frédéric Valet and co ... déflorent les immenses dalles vierges de la Croix des Têtes avec la création d'itinéraires d'envergure.

A l'automne 1996, Yannick Anselmet, Benoît Jacquemot (†) et Simon Teppaz ouvrent une très belle voie sur le Pilier sud du Mont Pelve. En Septembre 2004, Benoît Jacquemot (†) et David Marnezy réalisent une belle première sur le Grand Bec d'Etache : Mi Piacce l'albicocca.

A Pralognan, les frères Charrière et Thierry Lombard participent activement à cette vague d'équipement en ouvrant à la Valette, à la Grande Glière et à la Cime des Planettes.

Quant à Stéphane Husson (†), il se confronte au versant sud-ouest du Roc de la Valette en réalisant deux itinéraires de haute difficulté, toujours considérés aujourd'hui comme les voies « Montagne » les plus difficiles de Tarentaise.

Stéphane jouera un rôle majeur dans le développement de la tour de glace de Champagny-le-haut qui va s'imposer dès le départ comme la référence des structures artificielles d'escalade sur glace ; une aubaine pour le territoire !

Dans une optique différente, visant à améliorer l'offre touristique à destination de la clientèle des guides, Didier Eynard et Jean Paul Grasso innovent en concevant des itinéraires de moyenne difficulté dans la vallée des Avals, mais aussi à l'Aiguille de la Vanoise avec la balade des joyeux marmottons et récemment sur les contre-forts des glaciers de la Vanoise avec la Vie en Rose.

En Maurienne, la démarche de l'équipe de la CRS Alpes est très similaire : Jean-Christian Lichaire, Olivier Thierry, Laurent Deschamps et leurs acolytes inaugurent plusieurs itinéraires de moyenne difficulté à la Pointe de Labby, sur la paroi de Léché ou aux Rochers Cornus.

On constate le rôle moteur et essentiel joué par les guides dans l'ouverture de ces nouveaux itinéraires ; des initiatives ambitieuses et bénévoles qui vont permettre de créer une réelle dynamique autour de la pratique de l'escalade dans les vallées de Maurienne et de Tarentaise.

La première édition du Topo de la Vanoise réalisée en 1989 par le duo Deslandes-Merel, avec une préface de Pierre Chapoutot, viendra conforter cet engouement. Depuis, 5 topos sont sortis, dont le dernier en 2022 ; le premier ouvrage comportait 125 pages, la dernière édition fait plus de 400 pages... En Maurienne, Patrick Col reprend le concept de topos-guides de ses collègues de Tarentaise ; le succès de ses ouvrages est immédiat.



Les différentes éditions du Topo de la Vanoise

Concernant les ouvertures de voies en zone centrale du Parc National de la Vanoise, les relations avec les instances du PNV sont quelquefois difficiles pour ne pas dire conflictuelles !

Plusieurs noms de voies de l'époque (Du pain-du vin-du bouquetin, Zone interdite, Parc Astérix, Ni vu-ni connu ...) traduisent un conflit larvé mais bien réel, avec la direction du Parc National, les guides refusant le diktat du Parc National de la Vanoise qui souhaite imposer une convention escalade avec des contraintes qui paraissent disproportionnées par rapport à l'impact réel de l'activité sur le terrain.

Pierre Chapoutot, qui n'est pas guide mais grand amateur devant l'Éternel, va publier à ce sujet un édito au vitriol sur la revue du Club alpin Français d'Albertville en 1998 afin de manifester son mécontentement et refuser le procès totalement infondé qui est fait selon lui aux grimpeurs et alpinistes.

Cela débouchera sur le manifeste : « Pour que l'alpinisme reste l'art de gravir les montagnes » qu'il rédige avec ses amis Bernard Amy et Claude Gardien. Une tribune publiée dans le magazine Vertical qui a pour objectif de limiter les dérives sécuritaires, administratives et naturalistes dont semble victime le territoire. Un projet qui reste plus que jamais d'actualité en 2022 !

Les guides de la Vanoise ne se contentent pas des sommets de Vanoise, ils sont également présents dans le domaine de la haute altitude : Jean-Noël-Roche guide de Val-Cenis s'illustre dès 1983 en gravissant le Janou (7710 m), réputé très difficile, par l'éperon sud-Ouest, puis en 1984 l'éperon sud du Dhaulagiri (8167 m) avec Pierre Beghin.

Enfin le 7 octobre 1990, il réussit l'Everest, accompagné par son fils Bertrand, futur guide, qui n'a que 17 ans et devient ainsi le plus jeune « summiter » du toit du monde !

Quelques années plus tard, du 12 au 15 juin 2000, deux jeunes guides Mauriennais : Manu Guy et Manu Pellissier effectuent avec leurs collègues la première répétition du « Golden Pillar » au Spantik (7027 m). Cette ascension jouit dans le milieu des spécialistes d'une grande aura ; elle est toujours considérée en 2022 comme l'une des plus belles et redoutables parois du massif himalayen.

Les années 90 marquent également l'apparition de nouvelles activités périphériques au métier de guide :

- Le Canyoning : Sous l'impulsion de Francis Petex une équipe de guides va repérer, nettoyer et équiper les canyons de nos vallées. Des journées de découverte de l'activité puis de formation sont proposées aux membres de la Compagnie.

- De la même manière, les via-ferrata font leur apparition dans le paysage savoyard... En tant qu'experts « touristiques » des Alpes, Courchevel, Peisey, Val d'Isère, Valloire... pour l'implantation et la conception de ces itinéraires « d'escalade aménagée » accessibles au plus grand nombre.

- Devant la croissance rapide et le succès de la pratique de l'escalade auprès des jeunes, un diplôme de moniteur d'escalade est créé par les services de l'état, avec cependant des limites de prérogatives qui sont toujours d'actualité.

Les bureaux des guides ne cessent de grandir et deviennent des acteurs incontournables du bon fonctionnement des stations, cela aussi bien en période hivernale que durant la saison d'été. Cela permet à plusieurs professionnels de continuer à vivre sur le territoire en exerçant un métier « passion ».

Au tout début des années 90, afin de permettre une alerte rapide des secours, deux guides de la Compagnie Dominique Mathelin de Val d'Isère et Maurice Ravoire de Pralognan s'investissent pour la création d'un réseau radio spécifique, en collaboration avec les services de pistes des stations. Les relais des guides sont installés dans un premier temps, puis des stations-relais sont installées sur l'ensemble du massif par le réseau Sécurité Vanoise.

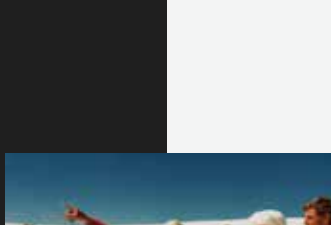
Le métier de guide permet aussi de faire des rencontres insolites ; le 19 juillet 1989, Jean-Paul Gaidet, en randonnée avec ses clients sur le glacier du Ruitor, a le plaisir de rencontrer et de serrer la main du pape Jean-Paul II !



La face E du Grand Bec d'Etache © T. Mourcy



Tour de glace à Champagny



Jean-Paul Gaidet rencontre son homonyme, le pape Jean-Paul II, au sommet du Ruitor

Années 2000

LE DÉFI DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DE LA COMMUNICATION

Avec l'arrivée de l'internet, des portables et autres moyens modernes de communication, il va falloir se « mettre à la page », ce qui n'est pas toujours facile pour des actifs dont le métier est de courir les montagnes. En janvier 2005, une secrétaire indépendante est mandatée, Elodie Vabois, pour assurer le secrétariat et l'administratif de la Compagnie de la Vanoise et de Vanoise-Voyages. Un travail qui demande patience et efficacité, mais aussi persévérance et rigueur.

En 2012, la Compagnie épaula le bureau des guides de Tignes, chargé d'organiser l'Assemblée Générale de l'UIAGM⁸ et la fête internationale des guides qui a lieu sur la station.

En 2013, afin de se mettre en conformité avec la réglementation du Tourisme, une association loi 1901 est créée par le président Fabrice Villaret, pour bénéficier de l'agrément tourisme Atout France de l'Apriam en tant que membre et ainsi permettre aux membres de la Compagnie de vendre leurs voyages et séjours locaux.

Le nom provisoire, suggéré par Jean-Paul Gaidet, sera et... restera Vanoise-Voyages.

Vanoise-Voyages est adhérente à l'APRIAM, organe émanant du SNGM qui a négocié pour ses adhérents une garantie financière adaptée à la vente de tout-compris.

Depuis sa création, 3 présidents se sont succédés ; Vanoise Voyages, ce sont 155 voyages organisés pour plus de 1000 participants, par les guides et accompagnateurs de la Compagnie, des sommets de Vanoise jusqu'aux fjords du Groenland !

A compter de 2010, des formations sécurité-avalanche sont programmées, toujours sous l'impulsion de Fabrice Villaret.

Chaque début de saison d'hiver, les professionnels de la compagnie se retrouvent pour tester leurs DVA, réviser leurs connaissances nivologiques avec les meilleurs spécialistes en la matière, pratiquer le secours en montagne avec les secouristes du PGHM et de la CRS Alpes.

Ces journées d'échange et de formation continue connaissent rapidement un franc succès ; elles permettent d'évoquer les difficultés liées à la conduite de groupe et à la prise de décision. Malgré le décès tragique de Fabrice Villaret en août 2014, ces formations perdurent et vont garder son nom.

⁸Union Internationale des Associations de Guides de Montagne



Dans la nouvelle voie ouverte par B. Damevin à la pointe de Bellecombe en 2022
© B. Damevin



T. Dupérier à la descente du Gasherbrum II
© B. Langenstein

En escalade, l'ouverture de nouveaux itinéraires se poursuit, les guides du 21^{ème} siècle restent dans la lignée de leurs aînés : Matthieu Brignon, Victor Charon, Grégory Coubat, Baptiste Damevin, Thomas Pietrzyk, Simon Teppaz, Sylvain Thiabaud à l'Aiguille Doran, à la Pointe de Bellecombe et sur l'ensemble des cimes de Haute Maurienne.

Leurs collègues de Tarentaise : Pascal Arpin, Christian Emprin, Olivier Houillot, Luc Mongellaz, Quentin Lombard, Olivier Oudard, Jessy Pivier, Thomas Roques (†), Antoine Rozé, Stéphane Rutard, Yorick Vion... sont eux aussi très impliqués dans l'ouverture de nouvelles lignes aussi bien en école d'escalade que sur les sommets de Tarentaise.

En ski de pente raide, les guides de la Vanoise sont également très actifs sur les plus hauts sommets himalayens :

Le 11/05/2018, Carole Chambaret, Tiphaine Dupérier et Boris Langenstein réussissent la première descente du Layla Peak (6096 m) au Pakistan, une face neigeuse très esthétique, convoitée par de nombreux skieurs !

En 2019, Tiphaine (à partir de 7800 m) et Boris (du sommet) réalisent, toujours au Pakistan, la descente du Nanga Parbat (8126 m).

Enfin le 11/07/2021, ils effectuent la descente du Gasherbrum 2 (8038 m) avec leurs collègues Aurélie Lanoé et Guillaume Pierrel.

De superbes réussites sur deux des 14 sommets de plus de 8000 m !

Depuis 2018, la Compagnie organise des rééquipements de voie dans le massif de la Vanoise et les petits massifs voisins régulièrement fréquentés par les guides du Territoire : Beaufortain, Ruitor... Ces rééquipements qui existaient déjà à l'échelle des bureaux des guides locaux ont pour objectif de remettre au goût du jour des itinéraires tombés dans l'oubli, de préserver ce patrimoine de voies d'escalade tout en proposant à nos clients, ainsi qu'aux grimpeurs amateurs, des itinéraires abordables et bien équipés, permettant de grimper plus sereinement... Une initiative encore plus utile aujourd'hui, eu égard aux conditions de pratique glaciaire, chaque année, un peu plus délicates !

A partir de 2019, la Compagnie va s'impliquer, en collaboration avec des géologues, pour l'organisation des différents géo-festivals proposés en Vanoise et Beaufortain.

Ses membres encadrent les géo-randos et géo-balades, des journées de formation à la géologie sont également programmées pour les professionnels de la montagne.

Les guides et AMM participent également aux forums des métiers organisés pour les jeunes des collèges et lycées de nos vallées.

Notons d'ailleurs que depuis très longtemps, des membres de la Compagnie interviennent au niveau des lycées des métiers sportifs de la Montagne basés à Moutiers et à Saint Michel de Maurienne afin de permettre aux jeunes lycéens de « s'imprégner » des diplômes Montagne : pisteurs-secouristes, accompagnateurs, moniteurs de ski et d'escalade, Guide Haute montagne... des activités qui pourront offrir à terme à tous ces jeunes, d'excellentes opportunités de travail, en complément de leur formation scolaire traditionnelle.

Quant aux accompagnateurs, ils ont été récemment sollicités pour la rédaction de topos-guides de randonnée, en partenariat avec les éditions la Fontaine de Siloé. Un outil de promotion pour les rédacteurs et un travail solidaire car une partie des bénéfices est destinée à la caisse de secours de la Compagnie des guides et accompagnateurs de la Vanoise.

L'AVENIR PRÉSERVER NOTRE TERRAIN DE JEU?

En 2022, la Compagnie regroupe 118 guides, 179 AMM et 29 divers (sympathisants, DE Escalade, stagiaires AMM et aspirants-guides ...) soit 326 adhérents, ce qui constitue un record depuis sa création. A ce jour, elle fédère 17 bureaux et propose plus de 13 activités.

Un de ses objectifs est de continuer à alimenter la réflexion sur les outils de commercialisation des bureaux, afin de simplifier la gestion des plannings et l'organisation du travail au sein des différentes structures.

Les prochains grands défis vont être de s'adapter aux enjeux climatiques qui transforment profondément nos pratiques de la montagne : variabilité et incertitude de l'enneigement, dégradation du pergélisol, problèmes liés aux ressources en eau, aux épisodes climatiques violents et excessifs, aux pandémies...

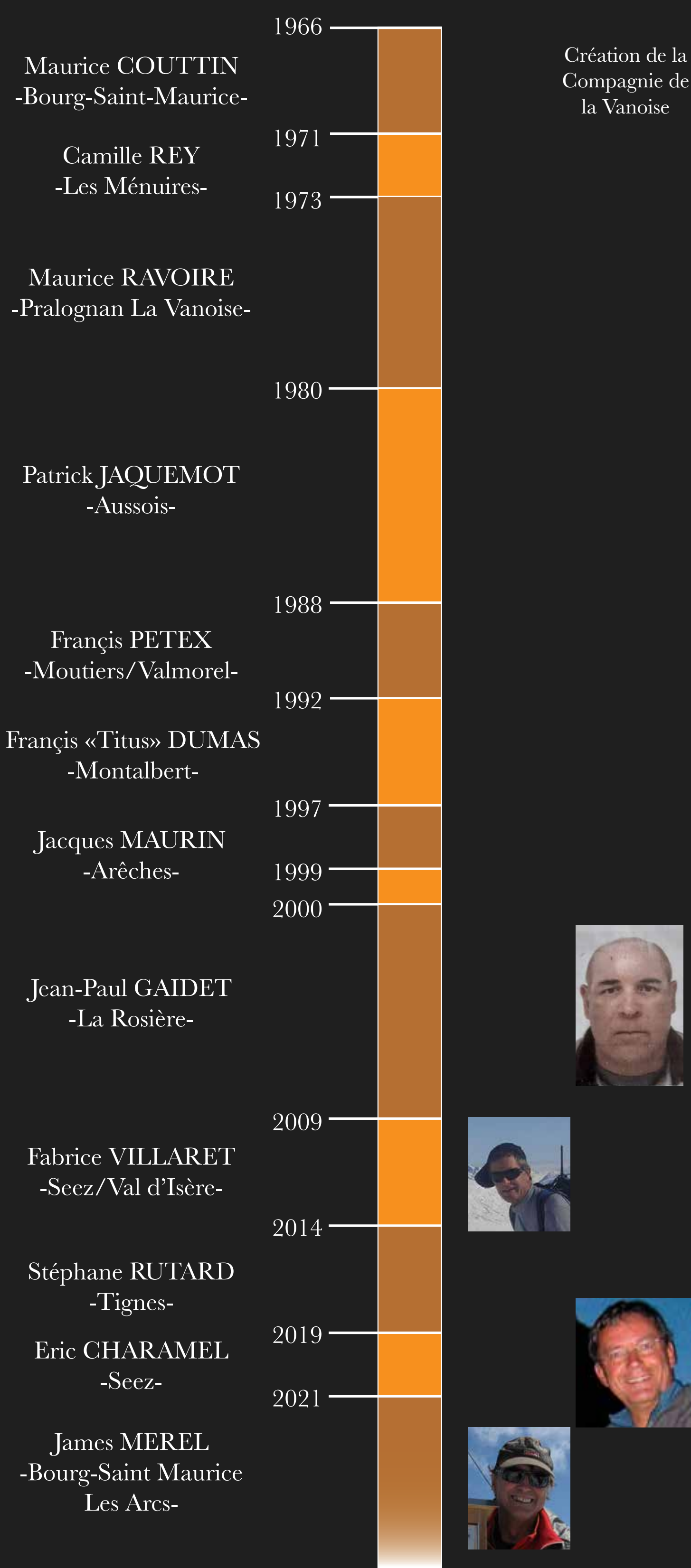
Des enjeux complexes, difficiles à appréhender et à anticiper même si les guides et accompagnateurs de la Compagnie de la Vanoise ont toujours su faire preuve de capacités d'adaptation et d'innovation.

Guides et AMM vont devoir cohabiter avec ces nouvelles contraintes, tout en gardant enthousiasme et lucidité, et en continuant à véhiculer les valeurs montagnardes de solidarité et de partage d'un milieu qu'ils affectionnent.

Reconnus et réputés comme « passeurs d'émotions et vrais spécialistes du terrain », les membres de la Compagnie doivent rester des référents incontournables de l'encadrement des sports de montagne en Savoie, cela aussi bien l'hiver que l'été.

Longue vie à la Compagnie de la Vanoise et à Vanoise-Voyages et bon courage à toute l'équipe en place avec à sa tête les présidents James Merel et Laurent Taillebois.

PRÉSIDENTS DE LA COMPAGNIE



Présidents de VANOISE VOYAGE

- 2013-2014 Fabrice Villaret, Séez-Val d'Isère
- 2014-2019 Eric Charamel, Seez-Tignes
- Depuis 2020 Laurent Taillebois, Seez-Val d'Isère

Présidents du SNGM membres de la Compagnie de la Vanoise

- 1968-1970 Paul Pittier, Pralognan la Vanoise
- 1979-1982 Camille Rey, Saint Martin de Belleville
- 1993-1997 Francis Petex, Moutiers-Valmorel
- 2001-2007 Bruno Pellicier, Granier sur Aime
- Depuis 2021 Dorian Labaeye, Bozel-Courchevel